

dérables à surmonter. Ces considérations, jointes au juste et légitime sentiment de notre faiblesse, Nous ont toujours paru plus que suffisantes pour Nous faire aspirer à descendre plutôt, qu'à monter dans la sainte hiérarchie de l'Eglise.

D'ailleurs, l'affection sincère que nous portons à l'Eglise de Chicoutimi, la première qui ait été confiée à notre sollicitude pastorale, ne Nous eût jamais laissé consentir à cette douloureuse séparation, sans l'expresse manifestation de la volonté divine par l'intermédiaire du Vicaire de Jésus-Christ. Du moment que Nous étions obligé de porter, en quelque endroit, le fardeau de l'épiscopat, que pouvions-Nous désirer de mieux que de continuer à vivre au milieu de vous ? Pas un nuage n'est venu assombrir le charme de nos relations ; nous ne formions tous ensemble qu'une seule grande famille ; l'union la plus étroite, cimentée par la charité chrétienne et une parfaite docilité, régnait entre tous ; nous vivions sous les regards de Dieu dans un accord admirable : *in domo Dei ambulavimus cum consensu* (Ps. LIV, 15). Nous mettions en commun nos joies et nos tristesses, et vous saviez alléger les tribulations inhérentes à la charge pastorale par votre inépuisable bonne volonté et un dévouement sans bornes.

Cette union parfaite du clergé et des fidèles avec le chef de la famille Nous a permis de faire exécuter, dans le court espace de trois ans, des travaux de construction relativement considérables et de donner aux diverses œuvres diocésaines une impulsion qui, espérons-le, ne sera pas sans heureux résultats pour l'avenir. Votre loyal et généreux concours— Nous pouvons le dire ici sans en tirer vanité pour Nous-même—Nous a puissamment aidé à construire le palais épiscopal, à faire de la cathédrale l'une des plus belles églises de la Province, à agrandir le séminaire diocésain et à en parachever l'intérieur, à envoyer étudier à Rome de jeunes prêtres destinés à l'enseignement de la science sacrée, à accroître le nombre des institutions charitables, à développer vos maisons d'éducation pour les jeunes filles, à organiser de nouvelles missions dans les endroits récemment ouverts à la colonisation. Des religieuses franciscaines, *Missionnaires de Marie*, viennent de se charger de l'Hospice Sainte-Anne, fondé à la Baie-Saint-Paul par Monsieur le curé de cette paroisse. Les voies sont déjà préparées pour un vaste établissement de Pères Trappistes sur les bords de la rivière Mistassini, de même que pour un orphelinat agricole à Chicoutimi ; et dans le cours de l'été prochain on verra s'élever les murs de la chapelle du Séminaire, grâce à la générosité des membres du clergé du diocèse. Notre successeur, Nous n'en doutons pas, saura mener ces entreprises à bonne fin.

Lorsque l'évêque, le clergé et les fidèles sont unis, Jésus-Christ est au milieu d'eux pour les bénir et seconder leurs pieuses entreprises ; ils sont, malgré leur dénuement des biens de ce monde, une véritable force pour le bien, ils peuvent opérer des prodiges : ils forment alors, selon l'expression de la Sainte Ecriture, un triple cordon qui ne se rompt que difficilement : *funiculus triplex difficile rumpitur*, (Ecc. IV, 12.). Avec un clergé aux mœurs austères, aux habitudes graves et laborieuses, à l'esprit apostolique, avec une population pleine de foi et pratiquement chrétienne, un évêque peut presque tout entreprendre et accomplir dans son diocèse pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes. Demeurez toujours unis et vous serez forts.

Nous ne saurions assez, Nos Très Chers Frères, vous remercier tous, prêtres